L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Si marque. No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 29 OCTOBRE 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1881—Température—Beau temps : vents d'ouest. Baromètre plus haut, température stationnaire ou plus basse.

Température du 28 octobre 1881, Thermomètre de C. DURAND, Opticien, Fahrenheit. Centigrade.

6 heures du matin	70	21
Midi	75	24
3 P. M.	76	24
6 P. M.	70	21

Vendredi, 28 octobre, 3 h. 39 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes ci-après :

Augusta, Ga	76	Louisville, Ky	62
Atlanta	74	Memphis, Tenn	68
Baltimore, Md	74	Mobile, Ala	70
Boston, Mass	66	Montgomery, Ala	70
Cincinnati, Ohio	68	Nashville, Tenn	68
Charleston, S. C	76	New Orleans, La	70
Davenport, Iowa	60	Omaha, Neb	54
Galveston, Texas	72	Pittsburgh, Pa	66
Helena, Montana	52	Portland, Oregon	58
Indianola, Texas	76	Richmond, Va	72
Jackson, Miss	76	Shreveport, La	72
Keokuk, Iowa	61	St. Louis, Mo	68
Key West, Fla	80	St. Paul, Minn	52
Memphis, Tenn	68	Vicksburg, Miss	68
Minnewaukie, Kan	63	Yankton, D. T	58

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	4.05	Nashville, Tenn	0.10
Cincinnati	22.00	New Orleans	11.04
Davenport, O	4.11	Omaha, Neb	3.00
Dubuque, I	17.07	Pittsburgh, Pa	4.02
Keokuk, Iowa	19.04	Shreveport, La	12.04
La Crosse, Wis	10.02	St. Louis, Mo	24.10
Leavenworth, K	7.00	St. Paul, Minn	11.09
Louisville, Ky	4.02	Vicksburg, Miss	30.01
Memphis, Tenn	17.01	Yankton	2.00

Les chiffres ci-dessus des hauteurs sont du 26 octobre 1874.

A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Recueillis au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Samuel R Dolane à Mlle Annie T. Mackiewe.
Frederick Hinmann à Mlle Sophie Dahlstrom.

Naissances.

Mme L A Charbonnet, un garçon, 21 oct,
Chas Howard, une fille, 23 oct,
John Arony, une fille, 21 oct,

Décès.

Marie Alexis, 56 ans, No 965 rue Girod,
Martha Lane, c. 4 ans, No 334 rue Bienville,
Mme Henri Herrod, 58 ans, idem,
Adolphe Gehlbach, 9 mois, enfa Galvez et Queen,
Cecile O Alphonse, 1 mois, No 271 rue Clouet,
Belle Rodney, c. 9 mois, No 274 rue Esteret,
Marie Durham, c. 58 ans, rue Howard, près Thalia,
William Law, 38 ans, Morgan City,
Myrtide Lemoine, c. 43 ans, rue Septième, près St Patrick,
Gertrude M Siebert, 3 mois, No 14 rue Hainel,
Emily Blake, 2 ans, No 351 rue des Remparts,
Jos A Feniston, 37 ans, St Paul, Minn,
Martin Black, 54 ans, coin Esplanade et Claiborne,
Mme Veuve M Stahle, 67 ans, No 119 rue Josephine, native d'Alsace,
Peter Pascal, c. 40 ans, No 158 rue Gasquet.

Voyageurs arrivés au City Hotel.

N Wingfield, Chattanooga ; A Le Blanc, Phil Verplanck, Jas Dovell, N York ; J H Kains, L T Bell, St Louis ; A Poitevin et femme, missionnaires ; Father Beiter, trans et mlle Mackeva, Osage Fabienne ; H J Lautour et femme, mlles C et M Lautour, Omaga, Tex ; Dr J C Shaw et femme, Meagan, Tenn ; W M Rice, J S Mackey et femme, W H Vaughan et femme, A T Johnson, Texas ; Geo E Dreher, mme O C Pope, mlle Hattie Grinlagen et femme, Galveston ; Rev. Chas Sherman et femme, ville ; O H Wright et femme, R W Wright, Omar H Wright, Belvedere, Ill ; Jno Pendry, Jr, Miss ; Miss Lelia Flint, Nashville Hous ; Jas Bentley, Dallas, Tex ; P C Willoughby, Cairo, Ills ; D E Sear, Philadelphia ; C W Hodges et wife, Marcos.

Cour du juge Hiltemberger.

Joseph Rose, accusé de voies de fait,—Amende et emprisonnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

François Bellevue, prévenu d'être entré, nuitamment chez Margaret Jones, au No 127 de la rue Bourgogne, et d'y avoir commis un vol, a été renvoyé en prison en attendant l'interrogatoire. Il n'a pu donner un cautionnement de $1000.

Wm. Tanculse, convaincu d'avoir assailli des citoyens qui passaient dans la rue, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Ed. Page, que Hy Ward accuse de vol, a été renvoyé devant un des coupinelles des Etats-Unis, le délit ayant eu lieu sur le fleuve.

James Vents et Philippe Clements ou Chicago, accusés d'ivresse et de bris de paix, ont été acquittés.

Julia Coleman, prévenue d'insultes, a été condamnée à un emprisonnement de $100 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Louis Lewis ou Big Lou, convaincue d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, a été condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Lina Joseph, accusée d'insultes, de bris de paix et de langage obscène, a été envoyée en prison en attendant l'instruction. Elle n'a pu donner un cautionnement de $250.

Bernard Save, prévenu de port d'armes cachées, a été renvoyé de la plainte.

Emma Lewis et Ella Jackson, convaincues d'avoir enfreint l'ordonnance 528 qui a trait aux prostituées, ont été condamnées à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Cour du juge Davey.

Hy. Koellman jne, accusé de voies de fait, a fourni un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Marie McCabe, convaincue d'ivresse, a été condamnée à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Mike Leary, convaincu d'ivresse et de bris de paix ; Marie Clarke et Cora Bryant, de bris de paix et de langage obscène—ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Ventes insérites aux bureaux de l'assesseur des aliénations :

Albert Schabath à Mme Madeleine et Mlle Angelite Scocia, un terrain et bâtisse, compris entre les rues Remparts, St. Pierre, Tonlouse et Bourgogne, ayant 21 pieds de face à la rue Remparts sur 60 pieds de profondeur.....$1,800.

John Fiebern à Mme Veuve Jean Staub, un terrain et bâtisse, compris entre les rues Dumaine, Marais, St Philippe et Tréma, ayant 26 pieds de face à la rue Dumaine, sur 124 pieds de profondeur.....$3,500.

Le même à Eugène F. Garcia, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Esplanade, Villeré, Marais et Kerlerec, ayant chacun 32 pieds de face à la rue Esplanade, sur 146 pieds de profondeur.....$1,500.

Le même à Veuve Martin Love, un terrain et bâtisse, compris entre les rues Esplanade, Villeré, Marais et Kerlerec, ayant 32 pieds de face à la rue Esplanade, sur 175 pieds de profondeur..$2,775.

Le même à Martin S. Coste, un terrain et bâtisse bornés par les mêmes rues, ayant 32 pieds de face sur la rue Esplanade, sur une profondeur de 175 pieds..

.....$2,775.

Vente du marshal des E.-U. (Joseph M. French) à Charles B. Murray : 19 Trois terrains avec bâtisses, bornés par les rues Broad, Dorgenois, Palmyre et Gasquet, ayant 30 pieds et un 68 pieds de face sur la rue Gasquet, et un 133 pieds sur la rue Broad sur des profondeurs de 133 pieds et 142 pieds. 2e Trois terrains et bâtisses, même îlot, ayant de face 32 pieds et 25 pieds sur la rue Gasquet, sur une profondeur de 159 pieds et 169 pieds. 3e Un carré d'îlot et bâtisses, borné par les rues Bienville, Douane, Napoléon et Decatur.

.....$2,000.

Delphine D. Favre à F. Jouville, un terrain et bâtisses, borné par les rues Orléans, Villeré, Ste-Anne et Robertson, ayant 32 pieds de face sur la rue Orléans, sur 71 pieds de face sur la rue Villeré..

.....$2,800.

Paragraphes.

— A la section A, (Jugo Roman) de la cour criminelle du district, James Graven Jne et Toney Richapean ont été convaincus de vols de fer.

John Henry, accusé d'être entré, nuitamment, dans un magasin, et d'y avoir commis un vol, a été convaincu de vol. Le juge l'a condamné à deux ans de travaux forcés.

Le ministère public a subpœné à la prochaine de L. Villeneau, accusé d'avoir enfreint la loi qui prohibe la vente de billets de loterie non autorisée.

Zéline Alsina a été convaincue de vol.

—Des petits garçons ont coupé d'quelque vue des ouvriers de la virginal de M'Eyrichs, No 130 rue du Canal. Un domestique du magasin les a ayant vus, les a arrêtés.

—Hier matin, à quatre heures et demie, les officiers Bryant et Crowley ont été demandés une détonation dans les écuries de M. Nugent, rue du Rempart ; ils y sont entrés et ont aperçu que l'arme avait été déchargée par Wm. Peterson. Ils ont cherché Peterson dans la bâtisse, mais Peterson en avait disparu. Le pistolet qu'il avait laissé derrière lui a été ramassé et perdu à la station centrale.

—Ed. White a été envoyé à l'hôpital de Charité. Il souffrait d'une blessure à la hanche, plusieurs sacs de riz lui étaient tombés dessus, au moulin du coin des rues Julia et Magazine.

—M. Wm Feehan, en passant au coin des rues St-André et Magnolia, n'est sorti [illegible] ; on l'a transporté chez lui, et il a [illegible] soins du Dr Hendemon.

—Un enfant de couleur est mort, subitement, à la résidence de Fannie Sampson, No 40 de la rue Annette.

—Trois pieds de tayau dont on se sert pour laver le marché français ont été volés dans la nuit de jeudi à vendredi.

—Hier matin, à neuf heures et demie, à quatre milles de la ville, un nègre dont on ignore le nom en essayant de traverser le "trask" tandis que la locomotive No 6 du chemin de fer de Jackson passait, a été renversé et écrasé. La mort a été instantanée.

—Hier matin, le Dr Yves R. Lemonnier, le nouveau coroner, a présenté au maire un certificat du secrétaire d'Etat, déclarant qu'il a rempli toutes les formalités voulues ; en conséquence, l'honorable Shakespeare a ordonné au chef de la police de reconnaître désormais le Dr Lemonnier coroner de la paroisse d'Orléans.

—Un nègre âgé de 17 ans, demeurant à l'enseigne Dryades et Toledano, s'est présenté jeudi matin, chez M. Foerster, quincaillier de la rue des Dryades, entre Poydras et Deuxième, et lui a demandé de lui avancer des marchandises pour qu'il les vendît sur commission ; M. Foerster lui en a confié pour une somme de douze piastres, en outre d'une "license"—droit de patente. Hier, M. Foerster n'ayant pas revu le nègre, s'est plaint à la police qui espère arrêter le jeune colporteur.

—H. Léonard, "driver" d'une charretée d'oignons, a été écrasé à la station du dix-huitième precinct. Son véhicule s'est heurté contre le car No 44 de la ligne de la rue des Magasins.

—Le gouverneur a nommé, hier matin, M. W. H. Roberts quartier-maître de cette état-major, avec le grade de brigadier général.

—Hier à midi et demi, le vent a renversé la cheminée, le "derrick" et le "stage" du bateau John Wilson, qui montait le levre en face de la rue Gravier.

—Hier après-midi, le cadavre d'un blanc a été trouvé flottant dans le nouveau canal, entre la rue Broad et l'Avenue Hagan. On a tout lieu de croire que c'est celui dont les vêtements ont été ramassés la veille au bord du canal. Le chef de la police a fait avertir le coroner Lemonnier qui a pratiqué la levée du corps.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à 5 1/2 heures, la police a eu 39 arrestations, dont 11 dans le premier precinct, 3 dans le deuxième, 6 dans le troisième, 9 dans le quatrième, 2 dans le cinquième, 5 dans le sixième, 1 dans le sous-septième, 1 dans le huitième, 1 dans celui du port. Elle n'en a opéré ni dans le septième, ni dans celui des faubourgs.

—Hier, à trois heures de l'après-midi, Geo. Beck, âgé de quinze ans, a eu la main gauche écrasée par une machine qu'on changeait de place, sur la levée, au pied de la rue Montégut. On l'a transporté à sa résidence dans la rue de Chartres, près Clouet, où il a reçu les soins d'un médecin.

—Jake Devare travaillait sur le quai au pied de la rue des Ursulines. Il est tombé et s'est cassé le bras gauche. On l'a transporté chez lui au coin des rues Crepe et Lesseps.

—Hier soir, à 6 heures, Wm. Cain on Brockey Cain, a semé plusieurs coups de cannes à un nommé Godstein, au coin des rues Remparts et Jolie. Cain s'est enfui laissant sa canne derrière lui.

—Hier, à 2 heures, le Dr Beard a refusé de livrer la place de coroner au Dr Lemonnier.

—Wm. Nelson, c., accusé d'avoir blessé Clara Prisco, a été arrêté, hier soir, à dix heures, à l'encoignure Magnolia et Cypress.

—Hier soir, à onze heures, Ed. Donegan, employé de la compagnie du chemin de fer de la rue Carondelet, jouait avec un pistolet dans le "car" No 7 de la même ligne, au coin des rues Canal et St. Charles. L'arme est partie entre ses mains et a blessé le "driver du véhicule à la jambe gauche. Donegan a été arrêté.

—Le grand jury, hier, a trouvé lieu à poursuivre M. J. Sheehan pour avoir, en exerçant des fonctions judiciaires, servi de caution à un nommé Charles Wilson, accusé de félonie. M. Sheehan a été relâché après avoir fourni un cautionnement de $1,000.

—Le 17 septembre dernier, nous avons fait mention d'une rixe qui a eu lieu à l'encoignure Bassin et Poydras, entre Joe et Charley Boutté d'une part, et Zéno et Willis Simmons de l'autre, où Joe Boutté a été blessé par Zéno Simmons. Depuis la rixe les deux frères Simmons s'étaient enfuis. Hier, l'un d'eux, Zéno, a été arrêté. Il a été amené devant le recorder Davey qui l'a fait écrouer en attendant l'interrogatoire.

L'électricité et l'agriculture.

En disant quelques mots, ici même, des premières applications qui ont été déjà faites de l'électricité à diverses industries ou opérations agricoles, nous annoncions que d'autres, à n'en pas douter, ne tarderaient pas à se faire jour. Nous ne nous étions pas trop avancé. Les choses iront peut-être plus vite encore que nous ne l'avons supposé.

Voici, en effet, que tout dernièrement —en septembre—le président du comice agricole de la Marne a annoncé, pour l'an prochain, l'apparition de machines agricoles mues par l'électricité. Le comice revendique l'honneur de cette exhibition qui sera l'aube d'une révolution complète en agriculture. Il voit "le cultivateur assis devant un clavier et faisant manœuvrer, de son fauteuil, ses instruments aratoires dans ses champs, sa battense à la ferme, etc."

A l'année prochaine donc. En tenant cette promesse, le comice de la Marne—un ancien, car sa naissance remonte à 1821—ne démentira point son passé, mais se continuera lui même. Dans le sourd labeur de carrière, il a commis tant d'actes d'heureuse initiative que ce dernier ne surprendra personne. C'est un comice d'avant-garde et de progrès incessants que ses états de service ont depuis longtemps élevé au premier rang.

L'horticulture, —elle n'est autre que l'agriculture élevée à sa plus haute puissance,—à la puissance justifiée de procure à l'électricité tout ce que celle-ci pourra lui donner. Elle n'en obtiendra rien cependant qui ne puisse être amentôt repris par la grande voisine, à charge de revanche, cela va de soi. Les deux jumelles se doivent beaucoup réciproquement. Vivant en parfaite intelligence, en pleine communauté de vues et d'intérêts, elles ne se sont jamais jalousées, mais soeurent prêté un mutuel appui. En ce moment encore, quoiqu'à part soi, elles travaillent l'une et l'autre à tirer un profitable parti des forces nouvelles que peut leur apporter l'électricité.

Qui dit orages, dit aussi électricité. Des observations aussi vieilles que le monde mettent les savants de ce temps-ci sur cette voie : quelle est au juste l'influence de l'électricité sur les plantes aux diverses phases de la végétation?

Des expériences ont été récemment entreprises à Londres par M. Siemens, en vue d'élucider cette intéressante question. Sans avoir encore abouti, elles exitent à bon droit la curiosité, et voici en quels termes, —un peu vagues on incomplets,—en parle la *Revue horticole belge et étrangère* :

L'inventeur ne s'est pas expliqué sur le résultat final, ce mieux sur les résultats que pourrait avoir sa découverte. Il a présenté aux assistants un pot de plantes en boutons ; ces plantes étaient des tulipes. Il a exposé l'objet à la pleine lueur lumière d'une lampe électrique, et au bout de 40 minutes les boutons étaient en complète floraison. Les fleurs obtenues de cette manière seront-elles aussi fraîches et conserveront-elles leur fraîcheur aussi longtemps que les autres venues à maturité? C'est une autre question. Le docteur Siemens a fait d'autres expériences sur des graines ou des plantes qui poussent assez vite, telles que la moutarde, les navets, les choux rayes, les fèves, les concombres et les melons. L'opérateur les a divisés en quatre groupes : dans l'un, les plantes sont toujours dans l'obscurité, dans le second, elles sont exposées à la lumière électrique seulement pendant une heure chaque jour ; dans le troisième, exclusivement à la lumière du jour ; dans le quatrième, alternativement à l'une et à l'autre lumière. L'emploi de la lumière électrique durait tous les jours six heures, de cinq à onze heures ; pendant le reste de la nuit, les plantes étaient dans l'obscurité.

Le résultat a été que les plantes restées à l'ombre ont bientôt dépéri : celles qui ont été exposées à la lumière électrique et celles qui ont été à la lumière du jour ont poussé dans la même mesure ; enfin celles qui ont été à la lumière alternativement aux deux lumières ont mieux poussé que les autres.

L'opérateur a perdu dans l'assemblée plusieurs des objections dans ces différents ordres. Il ne faut pas songer jamais à pouvoir éclairer à la lumière électrique des districts entiers par des jours et des nuits sombres ; mais chacun sait combien quelques jours de soleil sans gelée améliorent la différence entre les produits de diverses graines et fraises, et l'on a ici, du moins, en de certaines conditions, un équivalent absolu de la lumière.

Ces expériences conduisent à d'autres. D'abord faites en petit, elles seront répétées sur une grande échelle. Après n'est-ce émerveillé de résultats aussi divers qu'instantanés, on mettra de l'ordre en tout, et des découvertes qui se seront mieux surgiront des applications dont l'utilité peut être facilement appréciée.

(La Gazette de France.)

Nouvelles Télégraphiques.

La campagne de Tunis.

Tunis, 24 octobre.—Les insurgés commandés par Ben Amar ont attaqué Larnaque, mais ils ont été repoussés avec des pertes considérables. Ali Bey rapporte qu'une mutinerie de ses troupes est imminente par suite de l'occupation française de Tunis. Il y a eu une semaine de combat incessant dans les montagnes, près de Zaghouan. Le bey demande à M. Roustan, ministre de France, le rappel immédiat de Mustapha-Pacha, son ex-premier ministre.

Le ministre de la guerre est parti pour le camp d'Ali Bey avec des instructions qui rappelleront probablement les mutins au sentiment de leur devoir.

La désorganisation des troupes en Afrique.

Paris, 24 octobre.—Les révélations contenues dans les lettres adressées de Tunis au Télégraphe par M. Amédée le Faure, député et rapporteur du budget, excitent une indignation générale, d'autant plus que son témoignage ne saurait être mis en suspicion. M. le Faure donne une description lamentable de l'état sanitaire des troupes françaises et dit que la marche sur Kairouan est mal conçue et dangereuse et laisse le nord de Tunis mal protégé. Il conseille l'envoi immédiat de 15,000 hommes de troupes sur ce point. D'après les déclarations de M. le Faure et autres correspondants qui se trouvent sur le théâtre des opérations, un désastre militaire est à craindre.

On télégraphie de Marseille que l'état des troupes françaises en Afrique est pire que jamais. Le nombre des malades augmente. Il faut y consentir de nouvelles troupes pour remplir les vides faits par les maladies. Les hôpitaux en Algérie sont encombrés.

Les maladies et les morts.

Londres, 24 octobre—Le correspondant parisien du Times dit que M. Faure, député bonapartiste du Gers et critique militaire, qui est allé à Tunis, publie des statistiques montrant que depuis le commencement de l'expédition tunisienne les troupes françaises dont le nombre variait de vingt-cinq à trente-cinq mille, ont eu de douze à quinze mille hommes malades. Les décès causés par les maladies ont été de neuf cents, la fièvre typhoïde ayant à son compte 85 pour cent de la mortalité.

Les radicaux et le ministère.

Paris, 24 octobre—A une réunion radicale qui a été tenue hier dans cette ville, M. Billing a réitéré toutes les accusations récemment portées contre le gouvernement par les journaux intransigeants au sujet de Tunis. L'assemblée adopta une résolution invitant la chambre des députés à ouvrir une enquête sur la campagne de Tunis en déclarant que si l'enquête révèle aucune violation de la constitution ou aucune trahison envers le pays, il sera du devoir de la chambre de mettre en accusation les ministres et leurs complices et de les tenir responsables dans leurs personnes, leur liberté et leurs biens.

Le traité de commerce franco-italien.

Rome, 24 octobre—Les délégués nommés pour soumettre le traité de commerce avec la France retournent mercredi à Paris avec pleins pouvoirs.

La première locomotive à vapeur.

A propos de l'érection d'une statue à Cugnot, inventeur de la locomotive, nous citons quelques lignes d'un ouvrage qu'un de nos confrères, M. Auguste Lepage, vient de publier chez Marne, sous le titre *Récits sur l'histoire de Lorraine :*

" Un apprenti serrurier, né à Nouillonpont, Philippe Vayringe, poussé par son goût pour la mécanique, apprit le métier d'horloger et voulut trouver le mouvement perpétuel. Il abandonna cette idée, continua à étudier l'horlogerie, y apporta de grandes perfections, grâce à des inventions très remarquables. A Nancy, où l'appelait le duc de Lorraine, Léopold, il apprit la géométrie, l'algèbre et l'art de se servir des instruments de mathématiques. A Lunéville, pendant les travaux qu'il exécuta, nous citerons une pendule à équations et un planisphère d'après le système de Copernic. Ces deux chefs-d'œuvre attirèrent l'attention des savants sur l'habile mécanicien lorrain. Le duc François III le nomma, en 1731, professeur de physique à l'académie de Lorraine, où ses cours attirèrent un public nombreux. En 1738, lorsque François eut échangé le trône de Lorraine pour celui de Toscane, Vayringe suivit ce souverain à Florence, où il mourut en 1746, à l'âge de soixante-deux ans.

" Vayringe est l'inventeur d'une machine mise en mouvement par la vapeur et destinée à enlever l'eau des mines. Cette application de la vapeur obtint un succès encore. On employa la machine dans les mines du Pérou, où elle faisait monter l'eau jusqu'à une hauteur de 600 pieds.

" Un autre Lorrain, le P. Gautier, chanoine régulier de Lunéville, proposait, dès 1755, de remplacer, comme moteur sur les navires, le vent et les rames par la vapeur. Enfin, Nicolas Joseph Cugnot, Lorrain également, né à Void, en 1725, exécuta à l'arsenal de Paris, sur la demande du duc de Choiseul, alors premier ministre, une locomotive marchant à l'aide de la vapeur (1771). Ce premier modèle des admirables machines de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, est au conservatoire des arts et métiers. Outre sa locomotive, Cugnot avait inventé un fusil perfectionné, que le maréchal de Saxe donna à ses ulhans.

" Malgré toute sa science, Cugnot tomba dans la misère, et le prince Bousparte fut nommé premier consul, le malheureux Lorrain reçut une pension annuelle de 1,000 francs. En 1804, Cugnot mourait tout à fait oublié. "

Si non e vero...

Sous ce titre : " Une grotte mystérieuse, " on écrit de Barcelone, le 28 septembre, au *Petit Marseillais* :

Ces jours derniers, des chasseurs étaient en campagne dans l'île de Formentera, aux Baléares. En poursuivant leur proie à travers les broussailles, ils se trouvèrent soudain en présence d'une excavation profonde qu'ils résolurent d'explorer. Des ronces en défendaient l'entrée ; plus loin, des blocs de pierre obstruaient. Ils eut de la peine et du temps pour rendre libre le passage.

Mais à mesure qu'ils pénétraient dans la cavité leur étonnement grandissait. La galerie qui s'étendait devant leurs pas était creusée par la main de l'homme ; à gauche et à droite, sur les murs, des centaines nombreux autant qu'indéchiffrables.

Après plusieurs heures d'efforts, ils parvinrent enfin dans une pièce spacieuse, d'une architecture arabe admirablement conservée, et au milieu de laquelle se détachaient deux magnifiques tombes d'une forme très originale et d'une indescriptible richesse.

Poussés par la curiosité nos chasseurs, archéologues improvisés, eurent la pensée de pousser leurs investigations plus loin.

Une sorte de couvercle en métal, d'un travail bizarre et compliqué, défendait les deux sépultures. Sans trop de difficultés, ils parvinrent à le soulever. Et quelle ne fut pas alors leur stupéfaction ! Une momie reposait dans chaque sarcophage. Celle de droite semblait appartenir à une jeune femme, celle de gauche à un homme plus âgé.

Leur stature était colossale. Sur la tête de la jeune femme, un diadème d'une inestimable valeur, on supposait que les pierreries qui l'enrichissent ne soient pas fausses, jetée ses feux au loin ; un collier de perles entourait son cou ; ses doigts sont couverts de bagues, dont deux escarboucles d'un rouge flood et d'une dimension inconnue sont attachées à ses oreilles. L'homme porte au front la couronne impériale et dans la main droite un sceptre.

Dans la petite ville de Formentera, il n'est bruit que de cette découverte. La trou était connu depuis longtemps par les gens du pays, mais on pensait qu'il servait de repaire aux serpents, si nombreux dans ces endroit. Des six chasseurs en question, quatre sont restés dans l'île pour procéder à leur trouver pendant que les deux autres en sont transportés à Madrid pour rendre compte aux autorités de leur importante découverte.

Le vin blanc fait avec des raisins rouges.

—Beaucoup de personnes, —même dans les pays vinicoles, sont fermement convaincues qu'il n'est possible de faire que du vin rouge avec des raisins de cette couleur.

De cette erreur, profitent les vrais vignerons ; —ils savent fort bien, eux, quelle que soit leur vendange, obtenir la produite qu'ils jugent leur être le mieux avantageux.

Dans leur manière de procéder consiste tout leur secret.

Au lieu de mettre en cuvaison toutes les parties de la vendange, ils en soustraient,—utilité cueillie et avant tout commencement de fermentation,—de l'écraser et même de la presser, pour exprimer le jus, laissant de côté les pellicules et la râfle. Le jus ainsi extrait est seul mis à fermenter.

La cuvaison est arrêtée suivant qu'on veut le vin doux et sucré—ou non—dans le premier cas, on n'attend pas la fin de la fermentation pour opérer le soutirage; —dans le second, au contraire, on ne soutire que lorsque la fermentation est tout à fait achevée.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Réunion des Chambres. Gambetta président de la Chambre des Députés.

Londres, 28—Une dépêche de Paris dit : Les Chambres se sont réunies aujourd'hui.

M. Gambetta a été élu président provisoire de la Chambre des Députés par 317 voix contre 209 en faveur de M. Brisson, vice-président de l'ancienne chambre. Le vote a été accueilli par des bravos.

Paris, 28—Le correspondant du Standard à Paris dit que M. Gambetta a soumis pour la présidence de la Chambre des Députés pour approuver sa force dans la Chambre avant de former un cabinet.

Kairouan occupée par les Français.

Paris, 28.—Une dépêche semi-officielle annonce qu'une colonne sous les ordres du général Etienne est entrée à Kairouan, mercredi, sans opposition, les insurgés s'étaient retirés, après avoir pillé la ville.

Un discours de M. Gladstone sur la loi des terres.

Londres, 28—Hier, à Keswuley, la bienvenue a été donnée à M. Gladstone, qui y a répondu en disant que toute la question était de savoir si l'Irlande doit être soumise aux lois votées par le parlement ou par celles que ne reconnaît personne et qui n'existent que dans la cervelle de quelques personnes qui veulent imposer leurs idées au pays par la force, au moyen d'une organisation qui cessie d'en imposer à la volonté libre des Irlandais.

La question est de savoir qui régnera, la loi ou le chaos. Il n'y a pas moins de trente mille fermes qui doivent bénéficier de la loi des terres, et il lui semblait que cette loi devrait garantir la paix et la prospérité.

Le roi Humbert à Vienne.

Vienne, 28—Le roi Humbert et la reine Marguerite, d'Italie, sont arrivés ce soir. L'empereur et le prince de la couronne ont été reçu recevoir à la station. La rencontre a été cordiale. Un chœur d'hommes a chanté l'hymne national italien. Le cortège s'est dirigé alors vers Hafburg. Le roi et la reine ont été présentés à l'impératrice. Le foule, dans les rues, a fait un accueil enthousiaste au roi Humbert.

Les élections au Reichstag.

Berlin, 28—Malgré l'excitation causée par les élections des membres du Reichstag elles se sont passées sans trouble.

Les ennemis des juifs avaient distribué un grand nombre d'imprimés portant ce titre : Pas d'élection de juifs.

Les démocrates socialistes ont distribué d'imprimés semblablement.

Le vote a été très nombreux.

Jusqu'à l'heure actuelle on ne connaît que les résultats des grandes villes.

Cologne, Bamberg, Cassbeu, Krefeld, Munster et le second district de Munich ont élu des libéraux. Lubeck et Kreuzberg ont élu des libéraux-nationaux ; à Breslau, à Dresde, dans le 1er district de Munich, à Lagedenburg, à Hanovre, il faudra un second scrutin.

A Strasbourg, Kahle, le candidat qui proteste est élu.

Elections à Berlin.

Berlin, 28 — Hier, aux élections du Reichstag, aucun candidat conservateur ou anti-sémitique n'a reçu assez de votes pour lui permettre de se présenter au second scrutin.

Herr Hasriel, le fameux barbier juif, n'a reçu que 800 votes.

Les nouvelles des provinces prouvent que le parti libéral a renforcé ses rangs.

Le défaite des conservateurs est très significative, dans certains districts de la gouvernement avait entrepris de les écraser.

Il y avait une nombreuse police dans les rues et il y a eu de nombreuses arrestations.

Certains chiffres donnant le résultat des élections sont très significatifs. Le prof. Virchow, progressiste, a obtenu 17,400 voix contre 11,200 données au Rév. Dr Stoecker, prédicateur de la cour et chef du mouvement anti-sémitique.

Dans deux cas où il faut un second scrutin, les démocrates socialistes ont montré une force formidable. Ainsi Herr Rebel a obtenu 13,584 voix contre 19,529 données à Herr Trayer, progressiste, et 8239 au candidat conservateur.

Herr Hasenllever a obtenu 10,647 voix contre 18,897 données à Herr Klotz, progressiste. Les votes pour les autres candidats sont insignifiants, mais suffisent pour empêcher chacun des possesseurs d'obtenir la majorité. Un deuxième scrutin est nécessaire.

Berlin, 28—On connaît les résultats dans 110 districts électoraux, et il y aura des scrutins de ballottage dans 31 districts ; 22 dits appartiennent au centre ; 12 sont progressistes, 6 nationaux-libéraux, 6 appartiennent au parti du pouvernement par les journaux intransigeants au sujet de Tunis. L'assemblée a adopté une résolution invitant la chambre des députés à ouvrir une enquête sur la campagne de Tunis en déclarant que si l'enquête révèle aucune violation de la constitution ou aucune trahison envers le pays, il sera du devoir de la chambre de mettre en accusation les ministres et leurs complices et de les tenir responsables dans leurs personnes, leur liberté et leurs biens.

Le traité de commerce franco-italien.

Rome, 24 octobre—Les délégués nommés pour soumettre le traité de commerce avec la France retournaient mercredi à Paris avec pleins pouvoirs.

La première locomotive à vapeur.

A propos de l'érection d'une statue à Cugnot, inventeur de la locomotive, nous citons quelques lignes d'un ouvrage qu'un de nos confrères, M. Auguste Lepage, vient de publier chez Marne, sous le titre *Récits sur l'histoire de Lorraine :*

" Un apprenti serrurier, né à Nouillonpont, Philippe Vayringe, poussé par son goût pour la mécanique, apprit le métier d'horloger et voulut trouver le mouvement perpétuel. Il abandonna cette idée, continua à étudier l'horlogerie, y apporta de grandes perfections, grâce à des inventions très remarquables. A Nancy, où l'appelait le duc de Lorraine, Léopold, il apprit la géométrie, l'algèbre et l'art de se servir des instruments de mathématiques. A Lunéville, pendant les travaux qu'il exécuta, nous citerons une pendule à équations et un planisphère d'après le système de Copernic. Ces deux chefs-d'œuvre attirèrent l'attention des savants sur l'habile mécanicien lorrain. Le duc François III le nomma, en 1731, professeur de physique à l'académie de Lorraine, où ses cours attirèrent un public nombreux. En 1738, lorsque François eut échangé le trône de Lorraine pour celui de Toscane, Vayringe suivit ce souverain à Florence, où il mourut en 1746, à l'âge de soixante-deux ans.

" Vayringe est l'inventeur d'une machine mise en mouvement par la vapeur et destinée à enlever l'eau des mines. Cette application de la vapeur obtint un succès encore. On employa la machine dans les mines du Pérou, où elle faisait monter l'eau jusqu'à une hauteur de 600 pieds.

" Un autre Lorrain, le P. Gautier, chanoine régulier de Lunéville, proposait, dès 1755, de remplacer, comme moteur sur les navires, le vent et les rames par la vapeur. Enfin, Nicolas Joseph Cugnot, Lorrain également, né à Void, en 1725, exécuta à l'arsenal de Paris, sur la demande du duc de Choiseul, alors premier ministre, une locomotive marchant à l'aide de la vapeur (1771). Ce premier modèle des admirables machines de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, est au conservatoire des arts et métiers. Outre sa locomotive, Cugnot avait inventé un fusil perfectionné, que le maréchal de Saxe donna à ses ulhans.

" Malgré toute sa science, Cugnot tomba dans la misère, et le prince Bousparte fut nommé premier consul, le malheureux Lorrain reçut une pension annuelle de 1,000 francs. En 1804, Cugnot mourait tout à fait oublié. "

Si non e vero...

Sous ce titre : " Une grotte mystérieuse, " on écrit de Barcelone, le 28 septembre, au *Petit Marseillais* :

Ces jours derniers, des chasseurs étaient en campagne dans l'île de Formentera, aux Baléares. En poursuivant leur proie à travers les broussailles, ils se trouvèrent soudain en présence d'une excavation profonde qu'ils résolurent d'explorer. Des ronces en défendaient l'entrée ; plus loin, des blocs de pierre obstruaient. Ils eut de la peine et du temps pour rendre libre le passage.

Mais à mesure qu'ils pénétraient dans la cavité leur étonnement grandissait. La galerie qui s'étendait devant leurs pas était creusée par la main de l'homme ; à gauche et à droite, sur les murs, des centaines nombreux autant qu'indéchiffrables.

Après plusieurs heures d'efforts, ils parvinrent enfin dans une pièce spacieuse, d'une architecture arabe admirablement conservée, et au milieu de laquelle se détachaient deux magnifiques tombes d'une forme très originale et d'une indescriptible richesse.

Poussés par la curiosité nos chasseurs, archéologues improvisés, eurent la pensée de pousser leurs investigations plus loin.

Une sorte de couvercle en métal, d'un travail bizarre et compliqué, défendait les deux sépultures. Sans trop de difficultés, ils parvinrent à le soulever. Et quelle ne fut pas alors leur stupéfaction ! Une momie reposait dans chaque sarcophage. Celle de droite semblait appartenir à une jeune femme, celle de gauche à un homme plus âgé.

Leur stature était colossale. Sur la tête de la jeune femme, un diadème d'une inestimable valeur, on supposait que les pierreries qui l'enrichissent ne soient pas fausses, jetée ses feux au loin ; un collier de perles entourait son cou ; ses doigts sont couverts de bagues, dont deux escarboucles d'un rouge flood et d'une dimension inconnue sont attachées à ses oreilles. L'homme porte au front la couronne impériale et dans la main droite un sceptre.

Dans la petite ville de Formentera, il n'est bruit que de cette découverte. La trou était connu depuis longtemps par les gens du pays, mais on pensait qu'il servait de repaire aux serpents, si nombreux dans ces endroit. Des six chasseurs en question